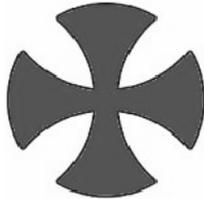


Bernard Luguern

Explorer son Royaume Intérieur

Comment rencontrer le Divin en soi



Autres ouvrages de l'auteur

- Luguern Bernard « *L'Évangile selon Thomas dévoilé* » (Éditions du Phare 2022)
- Luguern Bernard « *Épictète -- Le Manuel ou le bonheur selon les Stoïciens* » (Éditions du Phare 2023)
- Luguern Bernard « *Prendre Jésus comme coach pour trouver le bonheur* » (Éditions du Phare 2024)

Version 3

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-9137-3

© Bernard Luguern

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Introduction

« Il n’y a rien de caché qui ne sera révélé. » (Évangile selon Thomas¹)
« La vérité vous rendra libre. » (Évangile selon Jean 8.32)

Longtemps, j’ai recherché Dieu à l’extérieur de moi, sans jamais le trouver. Je me suis alors détourné de Lui. Il y a quelques années, j’ai découvert « par hasard » l’Évangile selon Thomas, une lecture qui a changé ma vie. Cet Évangile contient essentiellement des paroles attribuées à Jésus. À condition de savoir déchiffrer ce texte, et de le mettre en pratique, on accède à un niveau de conscience supérieur et à la plénitude. Tout de suite, cet écrit étonnant m’a « parlé » et j’ai voulu partager les clés de cet enseignement avec vous.

Même si mon livre s’appuie sur un Évangile jusque-là inconnu, et redécouvert il y a quelques dizaines d’années, mon intention n’est pas de proposer un ouvrage religieux, mais plutôt un guide de développement spirituel et une nouvelle approche de la vie.² Le Jésus qui apparaît au fil des pages en étonnera plus d’un, mais n’anticipons pas !

L’Évangile selon Thomas, l’EsT en abrégé, sur lequel se base mon livre, est un recueil authentique et puissant, qui a été retrouvé en 1945 en Égypte. Il contient 114 paroles de Jésus, dont une quarantaine d’inconnues jusque-là. Cet écrit n’est rien d’autre que la révélation d’enseignements secrets donnés à ses disciples. Il est le dépositaire de paroles « nues » du Nazaréen, alors que les Évangiles « officiels », appelés canoniques³ comportent des commentaires et des interprétations rajoutés par leurs auteurs, et des mises en contexte de ses propos. Tout cela a contribué à en modifier le sens originel.

¹ Logion 6

² Le Dieu dont il sera question dans ce livre n’est pas lié à une religion, mais le Dieu universel.

³ Canonique : se dit d’un texte conforme au « Canon » de l’Église, autrement dit reconnu officiellement par l’Église. Ainsi les seuls Évangiles canoniques sont ceux de Marc, Matthieu, Luc et Jean.

Ce document retrouvé présente un enseignement de Jésus radicalement différent de celui qui lui était habituellement attribué, bien loin de celui du catéchisme. La réapparition de l'EsT a ébranlé toutes les conceptions établies concernant le véritable message du Nazaréen.

Ce n'est pas une biographie supplémentaire et inédite du natif de Bethléem, mais un « mode d'emploi » pour l'éveil spirituel.¹ La lecture de l'EsT a changé la vie de nombreuses personnes ! C'est un enseignement vérifiable par la pratique et progressif, comme nous allons le constater. L'EsT contient une Sagesse primordiale, qui va au-delà de la Chrétienté, une spiritualité universelle, comme je vais le montrer.

Les Évangiles dits « canoniques » regroupent des paroles, mais aussi les agissements présumés du Nazaréen, dans un ordre chronologique. Par contre, l'Évangile selon Thomas regroupe uniquement ses propos, dans un ordre à priori aléatoire, mais, si l'on y regarde de plus près, on distingue une logique dans leur enchaînement.

L'Évangile selon Thomas pourrait être la plus ancienne compilation des paroles de Jésus. Il a été écrit au sein d'une des toutes premières communautés chrétiennes, possiblement par un apôtre. L'EsT a été retrouvé en compagnie de textes plus tardifs des IIe et IIIe siècles après J.-C., certains d'entre eux aidant à mieux comprendre son message. L'EsT a constitué la base d'un courant de pensée majeur du début de notre Ère, la Gnose chrétienne.² À partir du IVe siècle, l'Église établie a tout fait pour faire disparaître les écrits contenant des enseignements alternatifs du Nazaréen, afin de s'assurer la mainmise sur ses fidèles.

L'EsT se présente sous la forme d'une sélection de conseils de Jésus, une sorte de « bloc-notes », qui servait de base à des enseignements oraux. Je me suis appuyé également, dans une moindre mesure, sur l'Évangile selon Philippe, texte atypique et ésotérique retrouvé au même endroit.³ Thomas nous propose une

¹ L'éveil spirituel est l'accès progressif, voire instantané, aux réalités divines.

² Le terme « gnostique » vient du mot grec « gnôsis » signifiant « Connaissance ». La Gnose est une philosophie selon laquelle le salut passe par des enseignements puis des prises de conscience, notamment de sa vraie nature.

³ On ne connaissait l'Évangile selon Philippe qu'à travers une citation d'Épiphane

méthode simple, complète et auto-suffisante, permettant d'éclairer notre vie et de nous réaliser pleinement, de trouver le bonheur en un mot.

Lors de cette quête, nous allons déterrer, des sables de l'oubli, Jude le jumeau, Jacques le Juste, Plotin, Origène, Basilide, Valentin, et bien d'autres, et nous nous rendrons dans différents pays, comme en Grèce, en Inde, en Espagne, en France ou en Allemagne, pour éclairer le sens de cet Évangile. Je m'appuierai sur des témoignages de grands éveillés tels que Bouddha, Shankara, Maître Eckhart, Thérèse d'Ávila, Maître Philippe de Lyon, Ety Hillesum, Ramana Maharshi ou Râmakhrisna.

Le sage hindou Râmakhrisna expliquait : « Il y a plusieurs escaliers par lesquels on peut descendre dans l'étang. L'homme qui descend directement un de ces escaliers pour aller prendre son bain ou remplir sa cruche atteint l'eau et il lui est tout à fait inutile de se quereller avec son voisin et de soutenir qu'un escalier est meilleur qu'un autre. De même, il y a bien des chemins qui mènent à la fontaine de la Béatitude éternelle. Chacune des religions du monde est l'un de ces chemins. Marchez-y avec un cœur ardent et sincère et vous atteindrez l'eau du bonheur éternel. Mais ne dites pas que votre religion est meilleure que celle d'autrui. » Comme ce sage indien, je ne souhaite polémiquer avec personne, mais juste exposer ma compréhension des enseignements de Jésus. Il y a plusieurs manières d'accéder à Dieu comme l'ascétisme, la dévotion, la présence, la Connaissance et l'intériorisation. Ce livre traitera des deux dernières méthodes. Un autre tome traitera de la « présence ». Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises techniques, il y a seulement des méthodes plus ou moins adaptées à chaque individu.

Bienvenue donc sur le Chemin de l'éveil et du bonheur avec Thomas !

dans le « *Panarion* ». Ce texte n'a d'évangile que le nom, car il s'agit d'une anthologie de paroles attribuée, pour certaines, à Jésus.

Présentation de l'Évangile selon Thomas

La redécouverte de cet Évangile

Avant de dévoiler son enseignement, voyons maintenant dans quelles conditions rocambolesques il a été retrouvé à Nag Hammadi, en Égypte. Les « Pères de l'Église »¹ citaient un « Évangile de Thomas »², mais nous n'avons pas de certitudes qu'il s'agissait de notre Évangile, car plusieurs autres textes attribués à l'apôtre Thomas circulaient, comme, par exemple, un récit de l'enfance de Jésus.

La première découverte importante eut lieu à la fin du XIXe siècle. À partir de 1896, deux jeunes universitaires anglais³ entreprirent des fouilles sur le site d'Oxyrhynque, dans le sud de l'Égypte.



Les papyri d'Oxyrhynque 1, 654 et 655⁴

Ces archéologues y découvrirent des centaines de papyri, des poèmes, des comédies, mais aussi des fragments de textes chrétiens canoniques comme l'Évangile selon Matthieu (EsMat), ou

¹ Les premiers auteurs chrétiens « orthodoxes », de la « grande Église »

² Par exemple Origène dans son *homélie à Luc* I ou Hippolyte dans *Elanchos*

³ Bernard P. Grenfell et Arthur S. Hunt du Queens Collège d'Oxford.

⁴ Images des 3 papyri libres de droits, car les photographies datent de plus de 70 ans.

apocryphes¹ comme l'Évangile selon Thomas. Les conditions désertiques de la Haute-Égypte sont idéales pour la conservation des papyri. Les deux archéologues britanniques découvrirent vingt fragments de l'EsT écrits en grec, les plus anciens extraits jamais retrouvés de cet Évangile. L'histoire en restera là jusqu'en 1945.

Cette année-là, à la recherche d'engrais naturel, près de Nag Hammadi, dans le sud de l'Égypte, Mohammed Ali Samman déterra une jarre de terre rouge, haute d'un mètre environ et scellée par du goudron. Selon certains témoignages, un squelette se trouvait près de la jarre. À l'intérieur, le paysan découvrit treize codices² protégés par des étuis en cuir.



Les étuis en cuir protégeaient les codices.³

Sans le savoir, Mohammed Ali Samman venait de faire une découverte exceptionnelle. Rentré chez lui, il déposa les manuscrits sur son tas de bois, et certains d'entre eux servirent à allumer le feu. Inquiet d'une possible enquête de la police suite à un règlement de comptes familial, il vendit les manuscrits qui se retrouvèrent sur le marché noir au Caire. Les papyri attirèrent l'attention des autorités égyptiennes qui en firent l'acquisition. Ils se trouvent depuis lors au musée copte du Caire.

L'actualité en 1945 a éclipsé cette découverte, pourtant capitale,

¹ Apocryphe : ce terme qualifie les textes religieux qui ne sont pas reconnus officiellement par l'Église, qui n'appartiennent pas au « Canon ».

² Codex (pluriel codices) : dans l'Antiquité, livre de feuilles reliées ensemble. Précurseur du livre moderne, le codex a progressivement remplacé les rouleaux de papyrus.

³ Image libre de droits, car photographie datant de plus de 70 ans.

et l'étude des manuscrits ne commença véritablement qu'à partir de 1955-56. Un des codices, surnommé le codex Jung, fut sorti illégalement d'Égypte. Il est maintenant la propriété de la Fondation du même nom de Zurich qui en fit l'acquisition afin de l'offrir comme cadeau d'anniversaire au psychanalyste Carl-Gustav Jung. Il est à noter que le texte de l'EsT trouvé à Nag Hammadi n'est pas une traduction fidèle des papyri d'Oxyrhynque, certaines paroles y étant arrangées différemment.¹

Malgré toutes ces vicissitudes, l'EsT, le joyau de la collection de Nag Hammadi, nous est parvenu quasiment intact. Cet Évangile apocryphe est composé de 114 paroles (logia) de Jésus écrites en copte² et retranscrites, comme il est précisé dans le préambule, par un certain Thomas. La plupart d'entre elles commencent par « Jésus a dit... ». Certaines ont des parallèles dans les Évangiles canoniques, mais une quarantaine d'entre elles sont totalement inédites. Et même les logia de l'EsT qui ressemblent à ceux des Canoniques diffèrent généralement quant à leur signification.

Le compilateur présumé, Jude Thomas

L'auteur présumé, Jude (ou Judas), est clairement mentionné au début du texte. Il est surnommé Thomas, « le jumeau »³. Il aurait été plus logique de l'appeler « l'Évangile selon Jude », car le second terme est juste un qualificatif.

Jude était un frère de Jésus⁴ et l'un de ses disciples, ce qui explique la proximité dont il fait preuve vis-à-vis de lui dans l'EsT. Il l'appelle tout simplement « Jésus » et non pas « Rabbi » ou le Christ.

Dans l'EsT, le qualificatif répété de « jumeau » signifie aussi que son auteur ne faisait plus qu'un avec son célèbre frère. Ainsi, cet écrit

¹ Certains versets se retrouvent dans des logia différents.

² La langue copte est issue de la langue vulgaire usitée jadis en Égypte à la suite des hiéroglyphes. L'alphabet copte, semblable au grec en majuscules, est complété par sept caractères démotiques qui servent à noter des sons que l'alphabet grec ne pouvait retranscrire. Cette langue est toujours utilisée pour la liturgie des Chrétiens d'Égypte, les Coptes.

³ Possiblement le jumeau de Simon, un autre frère de Jésus. Les *Actes de Thomas* le décrivent comme le jumeau de Jésus.

⁴ Voir Marc 6.1-3 où les noms de ses quatre frères sont mentionnés.

nous montre son compilateur comme une personne aboutie, un « éveillé », qui a mis en pratique les enseignements qu'il a rassemblés.¹

L'Évangile selon Jean (EsJ) le mentionne lors de l'épisode de la mort et de la résurrection de Lazare : « Alors Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : “ Allons-y, nous aussi, mourrons avec lui ! ” »² Il y apparaît sous un jour plutôt fougueux. Les Évangiles selon Jean et selon Thomas ne mettant pas en avant la même approche du Divin, il est compréhensible que le personnage de Thomas, dans le premier texte, paraisse parfois un peu excessif.³ Notre auteur est également cité plus loin dans l'EsJ, où il demande à Jésus : « Nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin ? » Celui-ci lui répondit par la formule célèbre : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. »⁴ On voit que Thomas est associé dans l'EsJ à la Connaissance, à la recherche du Chemin, de la vérité et de la Vie, et il n'est donc pas étonnant que l'évangile, qui lui est attribué, parle des mêmes sujets.

Mais Thomas est surtout connu à cause du fameux passage de l'EsJ dans lequel Jésus, après sa résurrection, lui suggère de toucher ses plaies pour s'assurer que c'est bien lui : « place ton doigt ici, vois mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté. Cesse de douter et crois ! » Son disciple lui aurait répondu : « Tu es bien mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus ajouta : « parce que tu me vois, tu crois. Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. »⁵ L'expression « Je suis comme Saint-Thomas, je ne crois que ce que je vois » est passée dans le langage courant. Ce n'est pas un hasard que cet Évangile lui soit attribué. En effet, quand on lit cet épisode, on se rend compte qu'il a besoin d'expérimenter pour croire. Et, de même, l'évangile qui porte son nom fait appel, non pas à la croyance pure ou à la foi, mais à la vérification par soi-même, à l'expérience directe.

¹ Logion 13

² Jean 11.16

³ Je vais consacrer un ouvrage à une approche nouvelle de l'Évangile selon Jean dans lequel je montrerai les divergences, mais aussi les convergences entre Jean et Thomas.

⁴ Jean 14.5-7

⁵ Jean 20.26-29



Thomas touchant les plaies du Christ.¹

On dispose de peu d'informations fiables sur cet apôtre. Une tradition le décrit comme ayant évangélisé la Syrie, la Mésopotamie et la Perse. Il se serait rendu ensuite aux Indes vers l'an 52. Il y serait mort en martyr, tué à coups de lance, en l'an 72, près de Mylapore². On lui attribue la fondation de sept lieux de culte dans le Kérala.³

Il faut savoir que beaucoup de textes bibliques sont pseudépigraphes, c'est-à-dire attribués à un auteur au nom parlant, mais qui n'en est pas le véritable auteur. Ainsi, l'Évangile selon Jean n'a sans doute pas été écrit par le disciple de Jésus, qui était mort depuis longtemps. De même il existe de nombreux textes attribués à Jacques, Pierre ou Philippe, d'autres proches de Jésus. C'était une pratique très courante à l'époque de placer un texte sous le patronage d'un « saint », cela lui donnait plus de crédit. Il y a même eu un Évangile selon Ève... D'autres écrits sont attribués à Thomas, comme les « *Actes de Thomas* »,⁴ qui sont visiblement postérieurs à l'EsT, et n'ont probablement pas été composés par lui.

Dans le cas présent, bien que cela ne soit pas prouvé formellement, il est fort possible que Thomas soit l'auteur de l'Évangile qui porte son nom, ou du moins son inspirateur. L'auteur

¹ Détail du retable peint vers 1480 par Martin Schongauer (Musée Uberlingen de Colmar) Image : Wikimedia Commons

² Son tombeau se trouve dans la crypte de la basilique Saint-Thomas à Chennai. Selon une autre tradition, ses reliques furent transportées à Édesse (Ourfa en Turquie), par un marchand au IIIe siècle. En Inde, on continue à vénérer son tombeau, vraisemblablement vide, qui a été retrouvé par des Portugais en 1517.

³ S.O. de l'Inde

⁴ Un écrit chrétien apocryphe relatant l'évangélisation d'une partie de l'Inde par cet apôtre. Il contient des traces gnostiques.

de cet évangile était assurément un homme d'une intelligence et d'une vision spirituelle hors normes, qui a écrit un livre à tiroirs, à plusieurs niveaux de lecture.

Les particularités de l'Évangile selon Thomas

Celui-ci a de nombreuses spécificités par rapport aux Évangiles canoniques. Ainsi, on n'y trouve aucun récit de miracles, de guérisons, de la crucifixion ou de mentions de la résurrection dans la chair. À la différence des Canoniques, l'EsT contient des paroles « brutes » du Nazaréen, non complétées ni explicitées, sans aucun récit.

De plus, le ou les compilateurs de l'EsT n'ont pas cherché à coller à l'Ancien Testament (AT), au contraire des rédacteurs des Canoniques qui y recherchaient une légitimité. D'ailleurs, dans plusieurs logia, Jésus se démarque clairement de l'AT. De plus, il y a une différence énorme entre l'EsT et la Bible hébraïque, on n'a pas affaire au même Dieu ! Dans l'EsT, le Père est uniquement un Dieu d'amour, alors que celui de l'AT est parfois un Dieu violent et vindicatif. Il suffit de relire la façon dont il y traite les Israélites dans plusieurs passages, tels que : « J'assouvirai sur eux ma fureur et je me vengerai ; alors ils sauront que moi, Yahvé, j'ai parlé dans ma jalousie, quand je satisferai ma colère sur eux »¹ ou bien : « Ils périssent par le souffle de Dieu, ils sont consumés par le vent de sa colère. »² On pourrait multiplier les exemples allant dans ce sens.

Cela dit, l'EsT a été écrit dans un milieu influencé par le Judaïsme.³ En effet, on y trouve plusieurs mentions des rituels de cette religion. Cela va dans le sens d'une compilation en Palestine ou dans la diaspora juive. Cependant, le Jésus de l'EsT est clairement en rupture avec le Judaïsme.

Une nouvelle image du Nazaréen apparaît au fil des pages : maître spirituel, plutôt que messie, un sage proche finalement des grands maîtres hindouistes ou bouddhistes. Privilégiant l'intériorité plutôt que les manifestations extérieures, miracles, guérisons, etc.

¹ Ézéchiel 5.13

² Job 4.9

³ Voir en particulier le logion 12 qui fait allusion au leader des Judéo-chrétiens de Jérusalem après la mort de Jésus, Jacques le Juste.

S'adressant à chacun, plutôt qu'à une communauté. Privilégiant l'expérience à la croyance. Au fil des pages, on découvre un Jésus révélateur d'une connaissance cachée et intemporelle. Le Nazaréen n'est pas un tiède, il ne fait pas dans la demi-mesure, il approuve ou il condamne. Par exemple, il a une opinion très tranchée sur les rituels des Juifs. Comme tout guide spirituel qui se respecte, il lui arrive de nous interpellé et de bousculer nos idées préconçues, à l'image de ses réflexions à ses disciples. Mais il nous aide, à travers ses paroles et ses encouragements, à avancer sur notre Chemin.

En lisant l'Évangile selon Thomas, toutes vos croyances antérieures par rapport au message de Jésus vont être ébranlées ! La différence fondamentale par rapport au NT, c'est que l'EsT propose un salut intérieur, une libération, non pas dans le futur, mais d'ores et déjà. C'est là sa grande originalité.

Les autres textes retrouvés à Nag Hammadi

Au total, plus d'une cinquantaine d'écrits y ont été retrouvés, certains d'ailleurs incomplets. Parmi ceux-ci, les autres textes, à connotation religieuse, sont postérieurs à l'Évangile selon Thomas et sont de tendance « gnostique ».¹

Les Gnostiques représentaient l'un des principaux courants qui se réclamaient de Jésus, au tout début de notre Ère.² Leurs croyances s'articulaient autour des concepts suivants :

- Le salut par la Connaissance (de notre vraie nature)
- Le fait de pouvoir trouver le Divin en soi
- La perception de Jésus comme un maître de Sagesse et un « éveillé »
- La non-dualité homme / Dieu, homme / femme, extérieur / intérieur
- Le rejet du Dieu de l'Ancien Testament, appelé le Démon
- La vénération d'un Dieu suprême³
- La dualité entre l'esprit et la matière

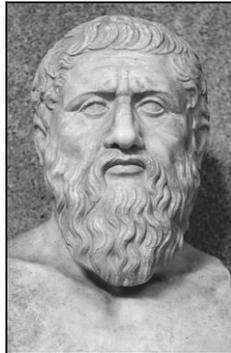
¹ Le terme « gnostique » vient du mot grec « gnôsis » signifiant « Connaissance »

² Cette appellation de « Gnostiques » est d'invention récente. Les membres de cette mouvance se voyaient comme Chrétiens tout simplement.

³ Appelé le Père dans l'EsT

Plusieurs de leurs écrits traitent de la création du monde et de l'organisation des plans supérieurs. Ils étaient très implantés en Égypte, mais aussi en Palestine et en Syrie, et, même à Rome et à Lyon, du premier au quatrième siècle après J.C. L'EsT peut être qualifié de proto-gnostique, car il n'inclut pas la mythologie propre aux Gnostiques. Mais c'est probablement le socle de base des développements ultérieurs de ces derniers.

Deux autres évangiles figuraient aussi dans cette fameuse jarre : l'Évangile selon Philippe et l'Évangile de la vérité, ainsi que des traités comme celui sur la résurrection ou le « *dialogue du Sauveur* », ce dernier malheureusement très incomplet. Je citerai des passages de ces ouvrages au fil des pages. Une copie de « *la République* » de Platon a même été retrouvée dans la fameuse jarre. On peut d'ailleurs noter des similitudes entre les écrits de Platon et l'EsT.



Platon (c. -428 ; c. -348)¹

D'autres textes religieux de moindre intérêt pour le sujet de mon livre figuraient également dans les codices, des apocalypses, des épîtres, ou bien le « *livre de Thomas* ». Certains écrits portent des titres hermétiques, comme « *L'hypostase des archontes* ».

Ces textes miraculeusement retrouvés servent à éclairer un pan d'ombre du développement des premières communautés chrétiennes. Jusqu'alors, nous n'avions que les écrits « orthodoxes » à notre

¹ Image : Wikipédia

disposition. En outre, la plupart des textes retrouvés sont d'une grande profondeur et font écho à nos questionnements actuels.

La datation de l'Évangile selon Thomas

Arrivés à ce stade, il est légitime de se demander s'il s'agit-il d'un écrit postérieur aux Canoniques, ou, au contraire, du plus ancien recueil de paroles authentiques de Jésus. D'un cinquième évangile ou d'une des sources des Canoniques ? Ou tout simplement de l'Évangile, des vraies paroles de Jésus ? Suivant la réponse à cette dernière question, les bases du Christianisme que nous connaissons pourraient bien être ébranlées...

Les spécialistes s'accordent généralement sur les dates de composition suivantes pour les Évangiles officiels : les années 70 pour le premier attribué à Marc, 80-85 pour Matthieu, 80-90 pour Luc, et enfin les années 90-110 pour le dernier, attribué à Jean.

Il n'y a guère de doutes sur la datation de l'exemplaire en copte de notre Évangile retrouvé à Nag Hammadi. En effet, l'analyse au carbone 14 donne une fourchette 250-400 et l'analyse de l'écriture copte pointe vers les III^e ou IV^e siècles. Les fragments grecs retrouvés à Oxyrhynque sont plus anciens, et ont été datés du II^e siècle, voire du tout début du III^e, suite à l'analyse de l'écriture. Donc sur ces bases, ce seraient des textes plus tardifs que les évangiles officiels.

Ces copies s'appuient sur des manuscrits plus anciens.

Cependant, il faut bien comprendre que ces textes en grec et en copte redécouverts en Haute-Égypte ne sont que les copies de textes plus anciens. À partir des originaux, des scribes créaient des copies à la demande des différentes communautés chrétiennes.

Des spécialistes des langues sémitiques comme A. Guillaumont ou G. Quispel¹ ont mis en avant la présence de certaines tournures araméennes² ou syriaques³ dans l'EsT, ce qui va dans le sens d'un

¹ Cités par Jacques-E. Ménard dans « *L'évangile selon Thomas* ». (E. J. Brill 1975)

² L'araméen était la langue parlée principalement par Jésus.

³ Le syriaque était un dialecte proche de l'araméen.

original dans un de ces idiomes voisins. Selon eux, la composition initiale dans une de ces deux langues éclairerait le sens de certains logia. Cela tendrait à prouver que l'EsT constitue une source indépendante des évangiles canoniques, ces derniers ayant été directement écrits en grec, et que les papyri retrouvés en Égypte sont des copies de documents plus anciens. Ainsi donc, la version originale de l'EsT, en araméen, voire en syriaque, pourrait être nettement plus ancienne que ce que l'on a pensé au départ. Mais c'est dans la comparaison textuelle des différents évangiles que l'on trouve des éléments de réponse.

Premières datations : omerta et interprétations subjectives

Juste après la découverte du texte qui nous sert de support, il s'est présenté essentiellement des chercheurs pour lesquels il n'était pas concevable que l'EsT soit antérieur aux Canoniques.

Ainsi, les premiers spécialistes à étudier le manuscrit, surtout des Européens, le datèrent du II^e siècle sans donner de preuves fiables. Ils ont cherché à montrer sa dépendance par rapport aux Synoptiques¹ et donc une écriture plus tardive, sans se demander si ce n'étaient pas les auteurs des Synoptiques qui, au contraire, y auraient puisé des propos de Jésus. Ils cherchèrent surtout à montrer que cet Évangile n'était pas un témoignage de première main, mais une élaboration ultérieure.

Henri-Charles Puech, un historien des religions français² a daté la plus ancienne rédaction de l'EsT vers l'an 140, voire dans la seconde moitié du deuxième siècle. Selon lui, l'écriture de la première version a vu le jour dans le milieu fortement teinté d'ascétisme qu'étaient l'Égypte et la Syrie du II^e siècle.³ C'est, à mon avis, une interprétation erronée du message de Jésus qui l'a conduit à cette

¹ Synoptique : Les trois Évangiles selon Matthieu, Marc et Luc sont appelés synoptiques, car ces évangiles montrent des similitudes dans leur manière de présenter la vie de Jésus. Certains passages sont proches, voire quasiment identiques. Plusieurs épisodes figurent dans deux voire trois des Synoptiques. Ainsi, on peut les lire sur trois colonnes dans une même page. L'Évangile selon Jean a, quant à lui, une composition et un ton différents.

² Il occupa la chaire d'histoire des religions du Collège de France de 1952 à 1972.

³ Henri-Charles Puech « *En quête de la Gnose – tome 2 – Sur l'évangile selon Thomas* » (Gallimard 1978)

conclusion, le Nazaréen s'adressant à tous dans l'EsT, actifs comme contemplatifs. Mr Puech, qui a, par ailleurs, fourni un travail considérable pour l'étude de ce texte, a cherché à rapprocher celui-ci de textes beaucoup plus tardifs, et sa datation n'est plus considérée comme crédible de nos jours.

En 1975, on atteint le comble de la mauvaise foi avec Jacques Ménard, docteur en théologie catholique, qui s'acharna à montrer que l'EsT reprenait les Synoptiques, mais il ne prit pas la peine d'étudier le postulat inverse, à savoir ces derniers le reprenant ! Pourtant, les logia en commun montrent une version plus dépouillée et à priori plus primitive dans l'EsT. J'en citerai un certain nombre d'exemples dans le commentaire des logia.¹

Cette première catégorie d'experts, peu objectifs, et manquant de rigueur, a tenu le haut du pavé pendant quelques années. Du coup, l'intérêt pour les textes de Nag Hammadi est vite retombé. Pourtant, dans leur livre combinant les quatre évangiles², P. Benoit et M. E. Boismard, deux dominicains de l'École biblique de Jérusalem, avaient émis l'hypothèse de l'antériorité de certains passages de l'EsT sur les Canoniques.

Une des épîtres de St Paul apporte un indice important.

Dans sa première lettre aux Corinthiens, Saint Paul mentionne en effet :

« Mais, **comme il est écrit**, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. »³

Ce théologien (né à Tarse et mort vers 67-68 à Rome) semble bien faire allusion à un passage⁴ de l'EsT (dans sa traduction littérale) : « Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille

¹ Voir l'article de Stevan Davies, professeur d'Études religieuses à l'université Misericordia en Pennsylvanie, intitulé « *Mark's use of the Gospel of Thomas* » qui montre la dépendance de l'Évangile selon Marc à celui selon Thomas.

² P. Benoit et M.E. Boismard « *Synopse des quatre évangiles* » Tome I (1965) Tome II (1972) (Cerf)

³ 1 Corinthiens 2.9

⁴ Logion 17

n'a pas entendu, ce que la main n'a pas touché, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme ». Cela est troublant, car les Canoniques ne contiennent pas cette parole de Jésus. Comme Paul indique « qu'il est écrit », cela montre que cette citation figurait dans un recueil de logia existant de son temps. Il est possible qu'il cite le livre d'Isaïe de l'AT, mais la ressemblance avec le passage de l'EsT est plus frappante¹. Toujours dans cette épître, l'apôtre polémique avec les Corinthiens à propos du deuxième logion², la clé de l'EsT. Ces citations du natif de Tarse vont dans le sens de l'existence de tout ou d'une partie de l'EsT dans les années cinquante de notre Ère. La Gnose était déjà bien connue du temps de St Paul, celui-ci l'a d'ailleurs égratignée dans ses écrits : « Cher Timothée, garde ce qui t'a été confié, évite les bavardages profanes et les objections de la **pseudo-connaissance** (NDLA : la Gnose). »³

À quoi pouvaient ressembler les premiers textes chrétiens ?

En parallèle de l'étude du fond, on peut se demander sous quelle forme se présentaient les premiers textes chrétiens. Nous avons des éléments de réponse à ce sujet.

Pendant des siècles, les commentateurs bibliques ont cru que l'Évangile selon Matthieu (EsMat) avait été écrit le premier, et que les deux autres évangiles synoptiques en découlaient. Au XIX^{ème} siècle, des spécialistes du Nouveau Testament ont démontré, d'une manière convaincante, que le premier évangile écrit était celui de Marc.

Les Évangiles selon Matthieu (EsMat) et selon Luc (EsL) ont à la fois des passages semblables avec l'Évangile selon Marc (EsMar) et de nombreux passages communs que l'on ne trouve pas chez Marc. C'est à ce moment-là qu'est née l'hypothèse d'une seconde source, appelée Q⁴. Matthieu et Luc se seraient appuyés à la fois sur l'EsMar

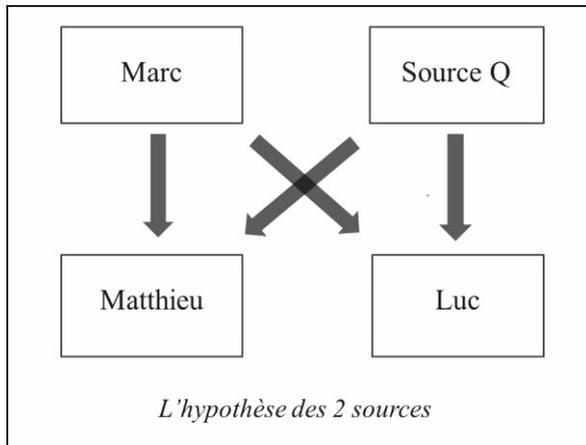
¹ Voici le parallèle dans le livre d'Isaïe : « Jamais on n'a appris ni entendu dire, et jamais l'œil n'a vu qu'un autre Dieu que toi fit de telles choses pour ceux qui se confient en Lui. ». (Isaïe 64.3)

² Voir H. Koester « *Ancient Christian Gospels* » (Trinity Press 1992) page 60

³ 1 Timothée 6.20

⁴ Vient de l'allemand « Quelle » qui signifie « source »

et sur Q, comme résumé dans le schéma suivant :



On n'a jamais retrouvé ne seraient-ce que des fragments de la source Q. Par contre, elle a été partiellement reconstituée à partir des passages communs aux Évangiles selon Matthieu et Luc, et absents de l'EsMar. Ce texte lapidaire n'évoque ni la naissance de Jésus, ni sa crucifixion, ni sa résurrection. C'est essentiellement un recueil de ses paroles, à l'image de l'EsT.

La source Q reconstituée contient nettement moins de narrations et de commentaires que les Synoptiques. Jésus y apparaît comme un maître de Sagesse, plutôt qu'un messie, comme dans l'EsT, et sa mort n'y est pas vue comme un moyen de salut pour l'humanité. Cette compilation aurait été constituée dans la première moitié du premier siècle. Selon la reconstruction proposée par Burton Mack, spécialiste des débuts du Christianisme, plusieurs logia de l'EsT figuraient dans Q.¹ Il est intéressant de noter que l'EsT ressemble à la source Q, mais sous une forme encore plus dépouillée. Voici un extrait de cette dernière : « Quelqu'un lui dit en chemin : “ Je te suivrai où que tu ailles. ” Jésus lui répondit : “ Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête ”. » Et voici le logion² correspondant dans l'EsT :

¹ Par exemple le logion 73 figure comme Q19, le logion 86 comme Q20 et le logion 33 comme Q33.

² Un logion est une parole de Jésus (logia au pluriel)

« Les renards ont leurs tanières et les oiseaux leurs nids, mais le Fils de l'Homme n'a pas d'endroit où poser la tête et se reposer. »¹ En résumé, les similitudes entre Q et l'EsT, en termes de contenu et de format, vont dans le sens de l'antériorité de ce dernier sur les Synoptiques.

La forme de l'EsT plaide en faveur de son ancienneté.

La forme dépouillée de son texte, sans récit ni commentaires, laisse à penser qu'il s'agit là d'un recueil antérieur aux Synoptiques², dans lesquels les auteurs ont ajouté leurs propres explications et même de pures créations.

Certains commentateurs ont décrété que les rédacteurs de l'EsT auraient copié les Synoptiques. Mais dans ce cas pourquoi auraient-ils exclu tout « l'enrobage » qu'ils contiennent ? Pourquoi seraient-ils retournés à des versions plus dépouillées, primitives, des paroles de Jésus ? Cela ne semble pas logique.

Inversement, des exégètes ont proposé l'idée que les rédacteurs des Canoniques ont laissé de côté des propos de Jésus que l'on retrouve dans l'EsT car ils ne les comprenaient pas, les Canoniques ayant été écrits deux à trois générations après la mort du natif de Bethléem. De plus, le fait que Jésus soit simplement appelé par son nom tout le long de l'EsT, plaide aussi en faveur de l'ancienneté de cet ouvrage, car, au fil du temps, le Galiléen a été de plus en plus divinisé.

La date d'écriture de l'EsT est reconsidérée.

C'est aux États-Unis, dans les années 1990, que les choses ont surtout évolué concernant la datation de l'EsT.

De nombreux savants ont brisé le consensus des premiers chercheurs qui étudièrent ce texte, se prononçant en faveur d'une date d'écriture largement antérieure à ce qui a été supposé au départ. Ainsi, le Professeur James M. Robinson, spécialiste mondial des textes de Nag Hammadi, a écrit que, dans sa forme la plus originale,

¹ Logion 86

² Voir à ce sujet « *Ancient Christian Gospels* » d'Helmut Koester (Trinity Press 1992)

l'EsT pourrait bien dater du premier siècle.¹ Elaine Pagels, historienne et théologienne éminente de l'université de Princeton, a daté l'EsT des années 80-90, soit une écriture contemporaine à celle des Synoptiques. En 1992, l'historien allemand du NT, Helmut Koester a conclu en sa rédaction dix à vingt ans après la mort de Jésus. Selon Ron Cameron, autre spécialiste américain réputé, l'EsT daterait du début de la deuxième moitié du premier siècle.²

Son compatriote John Dominic Crossan, un historien réputé spécialisé dans les débuts du Christianisme, ancien prêtre catholique, et cofondateur du « Jesus Seminar³ », dans ses ouvrages qui lui sont consacrés,⁴ a estimé que la première couche rédactionnelle de l'EsT a été composée aux environs des années 50, soit une vingtaine d'années avant la composition de l'EsMar, le premier des Évangiles canoniques. Mr Crossan a classé les anciens textes chrétiens par périodes d'écriture. Selon lui, trois ouvrages appartiendraient à la couche la plus ancienne (30-60 après J.C.), l'Évangile des Hébreux,⁵ la source Q et l'EsT. C'est aussi mon opinion.

Les conclusions de ces experts ont créé un engouement pour l'EsT aux États-Unis dans les années 2000. Ces chercheurs ont eu le mérite de prendre des positions courageuses et bien étayées. Ainsi donc, selon des spécialistes reconnus, tout ou une partie de l'EsT aurait été composé avant les évangiles officiels.

Le « Jesus seminar »

Il s'agit un groupe d'environ 200 exégètes bibliques, constitué aux États-Unis en 1985 par Robert Funk et John D. Crossan et très actif jusque dans les années 90. Le « Jesus Seminar » passa au crible les paroles, les paraboles et les récits de cinq évangiles⁶ au cas par

¹ James M. Robinson « *Les Manuscrits de Nag Hammadi, tome 1* » p.74 (2008)

² Anchor Bible Dictionary (1992)

³ Il s'agit un groupe d'environ 200 exégètes bibliques, fondé aux États-Unis en 1985. Le « Jesus Seminar » passa au crible les paroles, les paraboles et les récits de ces cinq évangiles au cas par cas, afin d'en extraire les propos et les actes vraisemblablement authentiques de Jésus. Voir ci-après.

⁴ Crossan John Dominic « *In fragments* » et « *Four other gospels* » (Wipf & Stock 2008)

⁵ Dont il ne subsiste malheureusement que sept citations

⁶ Les quatre évangiles canoniques et celui selon Thomas, pourtant non canonique.

cas, afin d'en extraire les propos et les actes réellement attribuables à Jésus.

Les résultats de leurs travaux ont été publiés dans trois ouvrages,¹ le premier étant particulièrement intéressant pour notre étude. Ce rassemblement d'experts n'hésita pas à mettre l'EsT de plain-pied avec les quatre évangiles canoniques pour ce qui est de la reconstitution des paroles véritables de Jésus, comme le montre le titre de leur premier ouvrage : « *The Five Gospels* » (les cinq Évangiles). Pour ce faire, ils définirent un certain nombre de critères. Parmi ceux-ci figurait l'oralité. En effet, Jésus enseignait dans un milieu de culture orale, et c'est pourquoi les phrases courtes, faciles à retenir, ont eu la faveur de ces exégètes. Par exemple, le logion suivant de l'EsT : « Un homme ne peut monter deux chevaux en même temps »² est très facile à retenir. Par contre, certaines longues tirades de l'Évangile selon Jean n'ont pas été retenues. De même, des instructions propres aux diverses communautés n'ont pas été reconnues comme authentiques, ni les discussions sur la direction de l'Église naissante. Ainsi, le verset dans lequel St-Pierre est désigné comme la pierre sur laquelle Jésus bâtirait son Église³ n'a pas été jugé authentique. Et enfin, le « Jesus Seminar » tenait comme suspectes les contextualisations des paroles de Jésus.

Lors des votes, les membres utilisaient un code de couleurs : le rouge pour des textes fort probablement authentiques, le rose pour des écrits probablement authentiques, le gris pour une parole non prononcée par Jésus, mais qui pourrait contenir ses idées, et le noir pour des propos non authentiques, venant d'élaborations tardives ou de traditions différentes. L'EsT par la concision de certaines des paroles rapportées s'en est particulièrement bien sorti dans les analyses de ce groupe de travail, un certain nombre de logia de l'EsT ayant été classifiés comme rouges ou roses.⁴ Je vous renvoie à la lecture de « *The Five Gospels* » pour une explication des votes pour chacun des passages des cinq évangiles. Il est cependant dommage que le « Jesus Seminar » ait écarté d'emblée les passages proto-

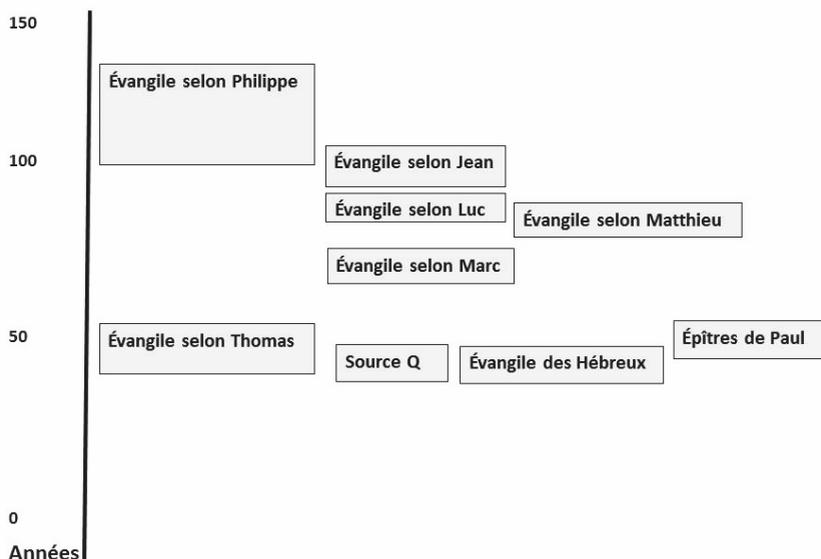
¹ « *The Five Gospels* » (1993), « *The Acts of Jesus* » (1998), « *The Gospel of Jesus* » (1999).

² Logion 47

³ Matthieu 16.18

⁴ Par exemple les logia 9, 10, 20, 47, 54, 63 et 64.

gnostiques de notre Évangile, ne retenant dans leur sélection que des passages « orthodoxes », comme si les Canoniques étaient la référence absolue !¹



Dates d'écriture des premiers textes chrétiens

Beaucoup de spécialistes reconnus s'accordent donc à penser que l'EsT pourrait être le premier recueil complet des paroles de Jésus. Et si c'était l'Évangile de Jésus tout simplement ? Je vous laisse vous faire votre propre opinion à la lecture des logia.

Le contexte au début de notre Ère en Palestine

Du côté des Juifs, la toile de fond en Palestine, il y a 2000 ans, était celle de l'attente d'un messie (auquel font allusion les rouleaux de la Mer Morte des Esséniens découverts en 1947) et une ambiance

¹ Deux fragments de l'Évangile des Hébreux cités par des Pères de l'Église semblent montrer une proximité spirituelle entre cet écrit et l'EsT. Il existait plusieurs évangiles alternatifs au premier siècle de notre Ère.

de fin du monde (les « apocalypses » fleurissaient à cette époque – on en a même retrouvé à Nag Hammadi). Les Juifs attendaient un chef politique, un « roi », qui les affranchirait du joug romain. Ils espéraient la venue imminente du Royaume de Dieu et la résurrection des corps.

La Chrétienté primitive était constituée de communautés disparates, possédant leurs propres textes, transmissions orales et croyances, parfois antinomiques. Il y avait de nombreuses controverses entre elles sur la nature de Jésus et son message. Pendant les quatre premiers siècles de notre Ère, la frontière entre la branche « orthodoxe », appelée « la grande Église », et les autres communautés était plutôt poreuse. Ainsi, Irénée, l'évêque de Lyon entre 177 et 202, déplorait la présence de Gnostiques parmi ses prêtres. Les groupes qui s'inspiraient de l'EsT se considéraient comme chrétiens, comme une branche parmi tant d'autres. Valentin, gnostique déclaré, a même été candidat au poste d'évêque de Rome en 143.

En Palestine, de nombreux courants cohabitaient juste après la mort de Jésus :

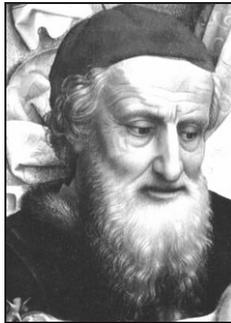
- Les Juifs traditionnels (Pharisiens¹ et Sadducéens²)
- Les Esséniens, vivant dans le rigorisme religieux.
- Les Zélotes qui voulaient chasser les Romains par la force.
- Les Baptistes à la suite de Jean-Baptiste
- Les Judéo-chrétiens de Jacques le Juste³
- Les proto-Chrétiens
- Les Gnostiques, eux-mêmes divisés en plusieurs courants

¹ Le Pharisaïsme était une branche du Judaïsme active pendant la période du second Temple (IIe siècle avant J.C. – Ier siècle). Les Pharisiens s'appuyaient non seulement sur les lois écrites, mais aussi sur des traditions orales. Les querelles entre Pharisiens et Sadducéens reposaient d'abord sur des questions pratiques, sur la manière de se comporter dans la vie quotidienne.

² Les Sadducéens constituaient une branche du Judaïsme au temps de Jésus. Ils appartenaient surtout à l'aristocratie sacerdotale. Ils s'appuyaient uniquement sur les lois écrites de Moïse.

³ Jacques le Juste était l'un des frères de Jésus. D'après l'Évangile disparu des Hébreux, cité par Jérôme de Stridon dans « *de Virus illustribus* », Jésus lui serait apparu après sa mort et il l'appelait « Mon frère ».

- Les Païens...



Joseph d'Arimathie, pourtant Sadducéen et membre du Sanhédrin, a été l'un des premiers à rejoindre Jésus.¹

L'EsT répondait aux questionnements des contemporains de Jésus, mais d'une manière qui a pu les surprendre et les frustrer, car celui-ci y proposait non pas une résurrection des corps pour tous, mais une porte d'entrée dans la dimension spirituelle. Et, au lieu de l'apocalypse attendue par ses contemporains, le Jésus de l'EsT proposait la (vraie) Vie.

Pourquoi les textes de NH ont-ils été cachés ?

Les historiens du début de la Chrétienté estiment qu'il y avait plusieurs dizaines d'évangiles en circulation durant les trois premiers siècles de notre Ère. Mais à la fin, il n'en restera que quatre, à la suite des circonstances que nous allons voir.

Au IV^e siècle, le Christianisme a changé de statut.

Pendant les trois premiers siècles de notre Ère, un certain nombre de Chrétiens ont été martyrisés par les autorités romaines, et ceux-ci ont eu tendance à être solidaires malgré leurs divergences.

La tolérance entre les différentes communautés chrétiennes et judéo-chrétiennes prit fin brutalement après la conversion de

¹ Détail du tableau de Rogier van de Weyden « la descente de Croix » (Musée du Prado, Madrid). Image : Wikipédia. Le Sanhédrin était le Conseil des Juifs.

l'empereur Constantin (280-337). La tradition la situe en 312, suite à une vision reçue peu avant la bataille victorieuse du Pont Milvius. Dès lors, les choses s'enchaînèrent progressivement et le concile de Nicée fut convoqué par l'empereur Constantin en 325 afin d'établir la divinité de Jésus-Christ. En effet, pour l'auguste souverain, il n'était pas question d'établir une nouvelle religion pour l'Empire sans que sa figure de proue soit un dieu. La « grande Église » a alors, grâce au support de Constantin, supplanté les autres communautés chrétiennes au cours du IV^e siècle. Sans l'ingérence de cet empereur, on peut penser que diverses tendances de la Chrétienté auraient continué à coexister, de la même manière qu'en Inde, plusieurs visions spirituelles cohabitent.

À cette époque, pour confirmer la primauté de la nouvelle religion de l'Empire, le besoin d'une doctrine unique s'est imposé. Pour l'Église de Rome, la liste de tous les textes du Nouveau Testament (le « Canon ») figure dans le décret du pape Damase publié à l'issue du synode de Rome en 382. La liste officielle des écrits de l'Ancien Testament fut, à son tour, confirmée par les conciles de Carthage.¹ Progressivement, il fut interdit de posséder ou même de lire les textes jugés hérétiques. Des décrets successifs, en particulier de l'évêque Athanase d'Alexandrie (c. 298-378) ordonnèrent leur destruction.

Pourquoi l'EsT n'a-t-il pas été retenu dans le Canon ?

Aux deuxième et troisième siècles, la « grande Église » prit progressivement le pas sur les autres communautés chrétiennes, grâce à son approche fédératrice, simple et « mieux disante ».

Les textes et messages retenus dans le Canon devaient pouvoir être compris par les masses. Même si les actes des premiers conciles ne nous sont pas parvenus, on peut imaginer les raisons pour lesquelles l'EsT (pourtant largement en circulation entre l'Égypte et la Syrie) n'a pas été retenu dans la liste officielle.

La première est liée aux enjeux de pouvoir au sein de la Chrétienté naissante. En effet, si l'on suit l'EsT, on n'a pas besoin d'une institution, ni de prêtres ou d'évêques pour accéder à Dieu, car

¹ En 397, puis en 419.

il s'agit d'une démarche individuelle. La nature même de l'enseignement de l'EsT lui laissait peu de chances de s'imposer par rapport à des groupes hiérarchisés. Les maîtres de la Gnose transmettaient leur savoir à leurs disciples de la même manière que les philosophes grecs ou les sages hindous.

La seconde raison est que Constantin voulait avoir une Église fédératrice et structurée comme interlocutrice, afin de pouvoir mieux la contrôler. L'EsT prône un cheminement permettant de trouver Dieu dans l'intimité alors que les autorités romaines recherchaient une religion liturgique, aux cérémonies grandioses, à l'image des fastes de l'Empire. Il y avait bien des cérémonies chez les Gnostiques mais elles avaient lieu dans des cercles plus restreints.

La troisième raison est que les Gnostiques vivaient souvent repliés sur eux-mêmes, parfois sous la forme de communautés considérées comme élitistes ou initiatiques.

Les Gnostiques furent considérées comme « hérétiques » à partir du IV^e siècle et pourchassés, c'est pourquoi les codices retrouvés à Nag Hammadi ont été cachés. Conscients de la valeur de ces écrits, leurs propriétaires (possiblement les moines du monastère proche de Saint Pacôme) n'ont pas voulu les brûler.

Finalement, les persécutés sont devenus persécuteurs...



*St Thomas par Diego Velázquez.*¹

¹ Musée des beaux-arts d'Orléans. Image : Wikipédia

L'influence de l'Évangile selon Thomas

À partir du IV^e siècle, les groupes qui vénéraient l'EsT disparurent progressivement. Cependant, celui-ci a influencé directement et indirectement un certain nombre de religions, de courants de pensée, et l'on retrouve des parallèles de son message chez des grands éveillés qui ont redécouvert la Sagesse primordiale dont l'EsT est un des dépositaires.

Les courants religieux influencés par l'EsT

Au début du Christianisme, des cercles judéo-chrétiens ont certainement utilisé l'EsT. Un certain nombre d'indices vont dans ce sens, comme le douzième logion par exemple, qui traite de la gouvernance de la première communauté judéo-chrétienne basée à Jérusalem. La plupart des rédacteurs des autres écrits religieux trouvés à Nag Hammadi, qualifiés de gnostiques, se sont inspirés, de près ou de loin, de l'EsT.

Le Manichéisme

Originaire de Perse, un carrefour entre l'Orient et l'Occident, celui-ci fut fondé par Mani, issu d'une secte judéo-chrétienne gnostisante, les Elkasaites¹, durant le III^e siècle. Cette religion s'est rapidement répandue à travers tout le Moyen-Orient, puis en Afrique du Nord, et même jusqu'en Gaule et en Chine. Les Chrétiens s'y opposèrent vivement.

Le terme de « manichéen » est passé dans le langage courant pour signifier une conception sans nuances, sans état intermédiaire, où le bien et le mal sont clairement définis et antinomiques. Il s'agissait d'une religion dualiste,² basée sur l'opposition entre la

¹ Comme pour beaucoup de sectes judéo-chrétiennes du début de notre Ère, on ne connaît les Elkasaites que par leur mention dans les ouvrages des hérésiologues chrétiens comme Epiphane de Salamine. Ils vénéraient la Torah, affirmaient la naissance purement humaine de Jésus et rejetaient la doctrine de St Paul.

² Une religion dualiste se caractérise par l'opposition de 2 principes, le bien et le mal.

lumière et les ténèbres, une opposition que l'on retrouve dans l'EsT, mais sous une forme amoindrie.¹ Ce courant de pensée prônait la nécessaire libération du monde terrestre à travers la connaissance et les réincarnations. Des découvertes archéologiques ont montré que Mani, et ses suivants, se sont inspirés de l'EsT.² Vers 1930, ont été retrouvés en Égypte, au Fayoum des textes manichéens, dont en particulier un recueil de psaumes qui reprennent certains logia de l'EsT presque mot à mot. Cette religion a influencé les Pauliciens en Arménie³ et des « hérésies » médiévales comme celles des Bogomiles en Europe du Sud-Est et des Cathares (aussi appelés les Albigeois).

Le Catharisme

C'est un courant religieux, apparu au XI^e siècle, qui s'est rapidement répandu surtout dans le sud de la France. Pour les Albigeois, Jésus est venu sur terre pour révéler aux hommes leur origine divine et leur montrer le moyen de retourner à la Source, une idée que l'on retrouve dans l'EsT. Ils rejetaient l'Ancien Testament et Yahvé.

Voici un extrait d'une parabole de ce courant religieux qui aurait fort bien pu figurer dans l'EsT : « Le fermier retourne à la maison d'où il est venu, ayant accompli la tâche pour laquelle il est venu et ayant récolté et rassemblé ce pour quoi il était venu, pour l'ajouter à son récipient. »⁴ On y trouve des parallèles avec les logia 88 et 97 notamment.

Rome a lancé, à partir de 1208, des croisades pour éradiquer cette « hérésie ». L'Inquisition, créée juste avant, prit part à cette lutte sans merci. De nombreux massacres furent commis, comme à Béziers en 1209, où environ 20.000 hommes, femmes et enfants, furent massacrés. Les régions contrôlées par les Cathares rentrèrent ensuite progressivement dans le giron de l'Église.

¹ Dans les logia 3 ou 61b par exemple.

² Le « décret de Gélase » (IV^e ou V^e siècles), qui contient une liste de textes apocryphes, va dans ce sens.

³ Les Pauliciens rejetaient le clergé, la croix, l'eucharistie et la liturgie.

⁴ La « maison » représente la Source de vie, le Royaume de Dieu, la « récolte » le fruit du travail spirituel de cet homme sur terre, ce qu'il a « rassemblé », la connaissance et l'expérience acquises, et le « récipient » l'âme du fermier.



La forteresse cathare de Montségur¹

Ceux qui ont repris la Gnose à leur compte sans connaître l'EsT

En dehors de ces mouvements, un certain nombre de maîtres spirituels ou de philosophes ont mis en avant une Gnose similaire à celle contenue dans l'EsT.

On peut citer, parmi eux, le soufi Ibn Arabi (1165-1240), théologien, philosophe, juriste et poète arabe, né en Andalousie et mort en Syrie. Il professait l'unité de l'individu avec Dieu en s'appuyant sur la Gnose. En 1202, il aurait vécu une théophanie². Ses textes sont d'une grande profondeur bien que parfois d'un abord difficile. Il était surnommé « Ibn Aflatûn » (le fils de Platon). Il a résumé sa pensée sur l'unicité de l'Être de cette manière : « La Connaissance que le Gnostique a de soi n'est rien d'autre que la Connaissance qu'Allah a de Soi, le soi du Gnostique n'étant pas autre que Lui ».³

Ibn Arabi a dû camoufler ses conceptions mystiques sous la forme d'odes à l'amour terrestre, ce qui n'a pas empêché des docteurs de la Loi de l'emprisonner en Égypte en 1206. Dans son poème « *la rencontre des âmes* » il déclara : « l'Amour est ma seule religion ».

¹ Image : Wikipédia

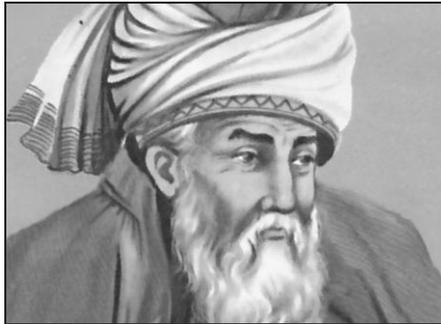
² Une théophanie est une révélation divine.

³ Voir « *Le Traité de l'Unité* »



*Ibn Arabi*¹

Un autre soufi de l'ordre des derviches tourneurs, Djalâl ad-Dîn Rûmî dit Rûmî (1207-1273) utilisait des images proches de celles de Jésus. Il a écrit essentiellement des poèmes. Il fréquentait les Chrétiens et les Juifs tout autant que les Musulmans. Il a notamment écrit que « quand une personne se connaît, elle connaît Dieu ».



*Rûmî un poète persan qui a fortement influencé le Soufisme.*²

On peut également citer Maître Eckhart (c.1260-1328) brillant théologien dominicain rhénan. Plusieurs citations de ses sermons parsèmeront ce livre. Génie spirituel, incompris par ses contemporains, il a été poursuivi par sa hiérarchie ecclésiastique à la fin de sa vie pour ses idées non orthodoxes. Dans ses sermons, il glissait des perles de sagesse.

¹ Image : Wikipédia

² Image : Wikipédia



*Maître Eckhart*¹

Thérèse d'Ávila (1515-1582) mystique espagnole, fondatrice des ordres des Carmes et Carmélites déchaux, était une femme extrêmement brillante et inspirée. Elle prônait la rencontre de Jésus en soi. Ce dernier lui a parlé à de nombreuses reprises. Je montrerai, dans un autre ouvrage, la grande proximité entre ses écrits et l'EsT.



*Thérèse d'Ávila par Pierre Paul Rubens*²

Contemporain et spirituellement proche de Thérèse d'Ávila, le carme espagnol Jean de la Croix est l'un des seuls en Occident à avoir documenté – de façon très imagée, voire ésotérique, mais très complète – les ultimes étapes de l'éveil spirituel. Il existe des parallèles troublants entre ses écrits et des textes hindous.³

¹ Image : Wikipédia

² Image : Wikipédia

³ Voir à ce sujet le livre de Robert Kfourir.



*Jean de la Croix (1542-1591)*¹

Je citerai, à plusieurs reprises, Jakob Boehme (1575-1624) philosophe allemand, cordonnier de son état. Selon lui, l'Homme possède la capacité d'accéder de son vivant au monde divin. Il conseillait de « laisser aller tout ce qui est dans ce monde, quelque brillant que cela puisse être, et d'entrer en soi-même. » Il aurait connu plusieurs « illuminations ».



*Jakob Boehme*²

On retrouve chez le poète allemand Angelus Silesius des notions essentielles de notre Évangile, l'intériorisation et la présence de Dieu en soi. À ce sujet, il a écrit : « Pourquoi crier vers Dieu, quand la source est en toi ? » Son ouvrage le plus connu est « *le pèlerin chérubinique* », un recueil de pensées qui est un syncrétisme de différents courants chrétiens.

¹ Anonyme (Image : Wikimedia Commons)

² Image : Wikipédia



*Angelus Silesius*¹

Madame Guyon (1648-1716) était la grande figure du Quiétisme² et chantre de l'union spirituelle dans ses ouvrages. Elle s'est éveillée à la vie intérieure à seize ans, suite à la rencontre d'un franciscain, Archange Enguerrand. Ses orientations mystiques, subversives pour l'époque, lui ont valu d'être emprisonnée sans jugement à la Bastille.



*Jeanne Guyon*³

J'évoquerai aussi cet homme remarquable qu'était Nizier Anthelme Philippe, plus connu sous le nom de Maître Philippe de Lyon (1849-1905), un guérisseur hors pair. Étudiant à la faculté de médecine, il fut renvoyé, car il guérissait des patients sans les toucher et sans leur administrer de médicament. Par la suite, il proposa des

¹ Image : Wikipédia

² Doctrine mystique basée sur l'abandon à Dieu.

³ Image : Wikimedia Commons

séances quotidiennes de guérison en groupe, obtenant des succès époustouflants. Les témoignages de ses prodiges ne manquent pas, certains étant consignés dans des actes officiels. Il se présentait comme « le chien du Berger qui peut se promener dans toutes les terres du propriétaire¹ », et, de ce fait, il possédait une connaissance directe du monde divin. Il a mis en avant un élément fondamental de l'EsT : « Dieu est devant vous, parmi vous, et vous ne le voyez pas. Dieu est même dans votre cœur, puisqu'il y a en vous une étincelle divine ». Maître Philippe témoignait de la réalité de la réincarnation, une idée très peu répandue dans la France du XIXe siècle. Ainsi, il lui arrivait régulièrement de décrire leurs vies passées à ses patients.



Maître Philippe de Lyon²

Je parsèmerai cet ouvrage de citations d'Etty Hillesum (1914-1943 à Auschwitz), jeune Hollandaise de confession israélite. Son journal intime³ montre son éveil spirituel pendant la Seconde Guerre mondiale, et le fait qu'elle ait pu, malgré les circonstances tragiques, trouver le « repos » de l'âme, une notion essentielle de l'EsT. Cela montre que la mise en pratique de la Sagesse primordiale n'est pas réservée à des moines ou des ermites, Etty était une femme libérée comme on peut le constater en lisant son journal ! Etty a eu accès aux livres de Romain Rolland sur l'Hindouisme et elle pratiquait une sorte de méditation qu'elle appelait « son quart d'heure bouddhique ». Elle raconte avoir vécu des expériences de fusion dans l'Infini.

¹ De Dieu

² Image libre de droits, car photographie datant de plus de 70 ans.

³ Hillesum Etty « *Une vie bouleversée* » (Seuil 1995)